



La Liberté, 27/12/2012

Avec les tricoteuses du quartier d'Alt

Fribourg • Une dizaine de femmes de tous âges se réunissent une fois par mois au quartier d'Alt pour partager leur passion: le tricot. Leurs créations sont envoyées au Tibet et au Sénégal pour vêtir les enfants défavorisés.

Le visiteur a l'impression d'entrer dans un tableau, lorsqu'il s'approche, à la tombée de la nuit, de la cuisine de l'Arsenal dans le quartier d'Alt à Fribourg. Le pas de la porte vitrée franchi, c'est même un saut dans le passé qu'il effectue en découvrant huit femmes de tous âges affairées à leur ouvrage au milieu d'un tas de pelotes de laine. Le cliquetis des aiguilles à tricoter, les rires et l'odeur du thé et des gâteaux au chocolat achèvent de planter le décor. Il s'agit bien d'un groupe de tricot. Mais un groupe de tricot à la sauce 2012, car ce hobby revient peu à peu à la mode.

Une fois par mois, une dizaine de copines se réunissent autour de la table de cette cuisine baignée de lumière pour partager leur passion commune. «Certaines participantes sont débutantes et d'autres s'y sont remises. Nos soirées sont un bon moyen de transmettre un savoir-faire qui a tendance à se perdre», explique Elisabeth Longchamp Schneider, initiatrice des soirées tricot.

Pour soi ou pour d'autres

L'idée lui est apparue il y a trois ans, en participant à une action de la Ligue suisse contre le cancer. A cette occasion, quelques femmes s'étaient unies pour confectionner des carrés roses qui, une fois assemblés, ont formé un ruban géant qui a été déployé sur la place Fédérale à Berne. «Nous avons eu tellement de plaisir à nous retrouver pour tricoter et discuter que nous avons décidé de créer un groupe de tricot», raconte Elisabeth Longchamp Schneider occupée à fabriquer une jambière.

Emballées par leurs nouveaux rendez-vous mensuels, elles ressortent leurs aiguilles au printemps 2011, cette fois en faveur de l'association Save the Children. Basée à Zurich, cette

organisation non gouvernementale opère à l'échelle internationale, dans plus de 120 pays, afin de garantir les droits des enfants et améliorer leurs conditions d'existence.

«Nous avons tricoté 312 bonnets pour des nouveau-nés. Ils ont été envoyés à des maternités en Afrique, l'idée étant de faire de la prévention car les bébés perdent beaucoup de chaleur par la tête même dans les pays chauds», explique Elisabeth Longchamp Schneider.

Actuellement, les tricoteuses œuvrent pour le mouvement humanitaire Le Puits, qui vient en aide aux démunis du Sénégal et pour la Fondation Tadra, qui accueille et scolarise des orphelins des rues au Tibet (voir ci-dessous). «Cela fait du bien de se sentir utile, d'autant plus qu'avec ces deux associations, qui ont des répondants fribourgeois que nous connaissons, nous savons que nos contributions arrivent toujours à bon port», note l'une des participantes entre deux mailles.

Du tricot humanitaire au programme donc, mais pas obligatoirement. Aux soirées tricot, chacun est libre de créer pour lui-même ou pour d'autres. Certaines viennent pour apprendre la technique, d'autres pour tricoter des vêtements pour leurs proches, d'autres encore pour se motiver—comme cette dame sur le point de terminer une paire de gants entamée il y a 15 ans—mais toutes savent qu'elles peuvent profiter du savoir-faire de Marthe Fontana, propriétaire du magasin les Aiguilles à malices à la Grand-Rue, qui encadre les tricoteuses. «Elle est fantastique, elle arrive toujours à rattraper nos bêtises», rigole cette participante qui vient de couler une énième maille.

Et lorsqu'on demande aux tricoteuses ce qui leur plaît le plus dans ces rencontres, toutes mettent en avant le plaisir de se retrouver pour papoter et passer un bon moment entre copines. «Nous n'avons rien inventé. Le fait de se réunir pour effectuer en commun un travail utile tout en s'amusant est ancestral. Nous en avons besoin, en particulier dans un monde de plus en plus individualiste», analyse Franceska Cheda qui tient à transmettre sa passion à ses enfants.

Désireuses d'agrandir leur groupe, les tricoteuses recrutent. Les intéressés (hommes ou femmes de toutes générations) sont cordialement invités à participer à la prochaine soirée tricot le 22 janvier prochain, à 19h, à la cuisine de l'Arsen'alt. I

> Informations auprès de la boutique Aiguilles à malices, Grand-Rue 53, à Fribourg, au 026 321 27 12.

De bonnes chaussettes pour l'hiver

En mars 2013, ce sont une centaine de paires de chaussettes, une cinquantaine de gants et environ trente-cinq bonnets confectionnés par les tricoteuses du quartier d'Alt qui s'envoleront pour le Tibet, où ils réchaufferont les orphelins des rues recueillis par la Fondation Tadra.

Beat Renz, coordinateur de la fondation à Fribourg depuis dix ans, les emportera dans sa valise avec d'autres fournitures. A 50 ans, l'entrepreneur de Lentigny se rend tous les deux ou trois mois dans les deux villages d'enfants gérés par Tadra. En tout, ils abritent et scolarisent près de 500 orphelins.

Le premier, non chauffé, est situé à 3200 mètres d'altitude et le second, chauffé, à 4000 mètres. Autant dire que les vêtements des tricoteuses fribourgeoises sont appréciés, surtout durant les longs hivers.

«Au Tibet et en Chine, on ne trouve que des chaussettes en nylon, fibre nettement moins chaude que la laine. Alors, lorsque la température chute à -30°, les enfants sont vraiment contents d'avoir les pieds au chaud», explique Beat Renz, qui précise que chaque enfant possède déjà deux à trois habits tricotés par l'équipe d'Elisabeth Longchamp Schneider.

«En retour, nous leur transmettons des dessins faits par les enfants et des photos pour garder le contact», ajoute-t-il.

CW

> www.tadra.ch